Document généré le 12 oct. 2024 06:23

Études littéraires

Claire Lejeune, *Âge poétique, âge* politique, « Essai », L'Hexagone, Montréal, 1987, 105 p.

Marcel Voisin

Volume 21, numéro 2, automne 1988

L'essai en Belgique romane

URI : https://id.erudit.org/iderudit/500857ar
DOI : https://doi.org/10.7202/500857ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)
1708-9069 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Voisin, M. (1988). Compte rendu de [Claire Lejeune, *Âge poétique, âge* politique, « Essai », L'Hexagone, Montréal, 1987, 105 p.] *Études littéraires*, *21*(2), 139–141. https://doi.org/10.7202/500857ar

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Claire LEJEUNE, ***Âge poétique, âge politique***, « Essai », L'Hexagone, Montréal, 1987, 105 p.

Voici le 10e volume publié par une Wallonne qui est passée de la poésie à l'essai, sans jamais cesser de fondre les deux genres littéraires d'une façon très personnelle.

Cet itinéraire [1] qui se nourrit sans cesse de l'expérience existentielle n'a, tout compte fait, jamais interrompu l'interrogation politique au sens large : prise de parole triplement marginalisée par la condition de femme belge autodidacte, accomplissement personnel, vocation citoyenne, rayonnement culturel, droit à la différence, etc. [2]

Sa geste libératrice entre ainsi en résonance avec le combat démocratique, jamais achevé, et avec ce qu'Arnould Clausse a appelé « l'épopée laïque ». Son dernier titre manifeste nettement la volonté d'unir la création poétique à l'action politique, de poétiser au sens étymologique le politique.

Il peut se comprendre à la fois, dans le fil continu de l'autobiographie, comme une forme d'engagement d'un être enfin libéré de ses propres entraves (*l'Issue*, 1980) et, dans le domaine proprement politique, comme l'avènement ressenti d'un choix crucial : le politique sera désormais poétique ou ne sera pas. Il n'est pas indifférent que cette double perspective s'ouvre par une citation d'Hubert Aquin.

Car le Québec a joué un rôle important dans cet élargissement de la libération de soi. De l'effort solitaire et opiniâtre, il fit en quelque sorte un atelier [3], c'est-à-dire un dialogue pluraliste, renouvelé, ouvert et fonctionnel, remettant en question les mises en condition de l'histoire et de la coutume. Depuis, Claire Lejeune n'a cessé de recommander d'abandonner « l'esprit de chapelle » au profit du travail de l'atelier.

C'est en rebelle opérative et créatrice qu'elle s'insurge contre l'ordre mâle symbolisé par la statue du Commandeur et le principe aristotélicien du tiers-exclu. C'est dans un esprit prométhéen et luciférien qu'elle se réapproprie ou renouvelle les mythes bibliques ou gréco-latins et même le folklore des contes de Perrault dont la fortune n'est pas innocente.

La révolution épistémologique, psychosociale et poétique qu'elle appelle et dont elle offre des outils n'est pas haineuse revanche ou insurrection à la mode. Elle tend à la reconstruction d'un humain plénier afin d'accomplir l'humanisme par le dialogue authentique de deux libertés. Telle est la seule transcendance désormais possible, car l'ordre théologique a prouvé sa maligne complicité avec l'oppression et sa stérilité [5].

L'effort à la fois politique et poétique consistera à réparer « la catastrophe structurelle qui nous fit basculer dans le Patriarcat (...) » où « s'établit l'Ordre monothéiste » (p. 61). « L'ultime fonction du poète citoyen n'est pas de découvrir ses Amériques personnelles et d'en partager chrétiennement les fruits, mais de transmettre à chacun la chance de découvrir les

siennes » (p. 64). Ce qui ne va pas sans sacrilège : « Retrouver la mémoire de rien, c'est enterrer Dieu au pied de l'arbre de vie » (p. 77).

Se nourrit ainsi l'espoir d'une humanité enfin réconciliée avec son double et dynamisée d'autant : « Au-delà de notre crucifixion, l'impossible duo se transforme en quatuor. Accéder au « grand jeu » suppose le désastre de l'imaginaire tridimensionnel ; la fratrie y fait loi. Implicite. Immanente. Nos petits-enfants se réenfanteront moins périlleusement que nous. Ce possible bénéfice d'humanité suffit à légitimer la plus libre pensée d'une poète. » (p. 103, Dédicace.)

□ □ □

« Entre la poésie et l'essai, la spéculation intellectuelle et l'investigation lyrique, on ne sait trop où se situe Claire Lejeune. Ce qui est sûr, c'est qu'elle écrit dangereusement, parce que les grandes causes ne l'intimident nullement. Avec l'insolence sereine de celle qui n'a rien à perdre, elle bat en brèche des vérités acquises, donc vidées de sens, parce que la vérité ne se conçoit qu'en mouvement. Son mode de penser est inclassable dans nos contrées, il est plus familier de l'autre côté de l'océan, où les débats de conscience présentés sur la place publique ont davantage droit de cité [6]. »

Ce bref compte rendu ne peut qu'opérer une coupe dans une œuvre dense qui se prêterait à plusieurs analyses et dont l'écriture, parfois ardue, intensément métaphorique, se présente comme un chemin initiatique. Ce qu'a bien vu Jacques De Decker qui souligne la nécessaire complicité du lecteur :

> **La force de son écriture consiste à réserver au lecteur qui l'accompagne dans sa démarche une initiation comparable [à celle de l'auteur]. De sorte que Lejeune, à l'instar de ces romantiques allemands auxquels sa témérité intellectuelle fait irrésistiblement penser, participe de cette famille d'auteurs qui détiennent le seul magistère qui vaille : celui qui consiste à aider le lecteur à se connaître mieux lui-même** [7].

Si, d'entrée de jeu, Claire Lejeune nous prévient que le livre est « l'incontournable lieu où j'ai rendez-vous avec moi-même pour passer décisivement en avant de ma vie » (p. 9), le lecteur qui la suivra sera entraîné à opérer lui-même une remise en question radicale, peut-être même à entamer sa re-création, sa propre conquête d'autonomie. Ainsi tente-t-elle de fonder ce qu'on pourrait appeler une poétique généralisée.

Le style lui-même est poétique, même si l'on y relève quelques expressions qui tournent au cliché (sourcière, se survenir,...) et des redites à peine voilées. Il use, et parfois abuse peut-être, de la métaphore filée [8] et surtout de l'analogie dont il utilise tous les niveaux et toutes les ressources, jusqu'aux jeux de mots ou d'orthographes [9].

D'autre part — et c'est un caractère marquant de tout l'œuvre — ce style est souvent gnomique. Grâce à sa haute densité, l'aphorisme fleurit [10]. Jouant de l'analogie avec ses propres recherches esthétiques en photographie [11], l'auteur est parfaitement consciente de ce procédé « révélateur » omniprésent [12].

Dans la logique de ce parcours de « l'histoire personnelle » à « la corde de l'âme universelle » (p. 12), Claire Lejeune nous donnera sans doute la prochaine fois les fruits d'une pensée du politique plus tendue vers l'action.

Marcel VOISIN

Notes

1 Balisons-le ainsi : *la Geste*, Paris, José Corti, 1966 ; *le Dernier Testament*, « Solstices », Lausanne Rencontre, 1969 ; *Mémoire de rien*, Bruxelles, Le Cormier, 1972 ; *l'Issue*, Bruxelles, Le Cormier, 1980 ; etc.

2 Claire Lejeune est animatrice et secrétaire du C.I.E.P.H.U.M. (Centre interdisciplinaire d'études philosophiques de l'Université de Mons, 17, Place Warocqué, B 7000 Mons), ainsi que fondatrice et rédactrice de deux revues d'audience internationale : les *Cahiers internationaux de symbolisme* et *Réseaux*.

3 Outre divers articles publiés en Belgique ou au Québec, voir notamment *l'Atelier*, Bruxelles, Le Cormier, 1979.

4 Voir notamment le thème du feu, pp. 18, 20, 23, 26, 30-32, 38, 40-41, 44, etc.

5 Voir p. 19 : « La vocation du poète et celle du prêtre sont radicalement incompatibles, bien que la fonction de relier leur soit commune. » Ou encore p. 24 : « Entre la grande peur viscérale et la sainteté, Dieu est le lieu géométrique de tous les rapports muets à la souffrance. »

6 Jacques De Decker : « l'Autographie de Claire Lejeune », *le Soir*, Bruxelles, 24-25 décembre 1987.

7 *Ibidem.*

8 Voir, par exemple, p. 34 et p. 47.

9 Par exemple, pp. 23, 30, 36, 63, 65, etc.

10 Trois exemples :
— « Être soi, c'est devenir le gestionnaire lucide de sa peine de vivre » (p. 32).
— « Lorsqu'il n'y a plus rien à espérer, il y a matière à vivre » (p. 46).
— « Être libre, c'est se réveiller orphelin » (p. 72).

11 Ses recherches ont fait l'objet de plusieurs expositions en Belgique et au Québec. L'illustration de la couverture du livre en présente un cliché. Voir les allusions aux pages 17, 23, 28 et 100.

12 « Une longue pratique de l'aphorisme me permit de me détacher du sommet, de me déprendre du champ solaire de la poésie. » (p. 44.) « À la base de chaque aphorisme, il y eut une image dont ma pensée se fit un deuil. » (p. 28.)

□ □ □